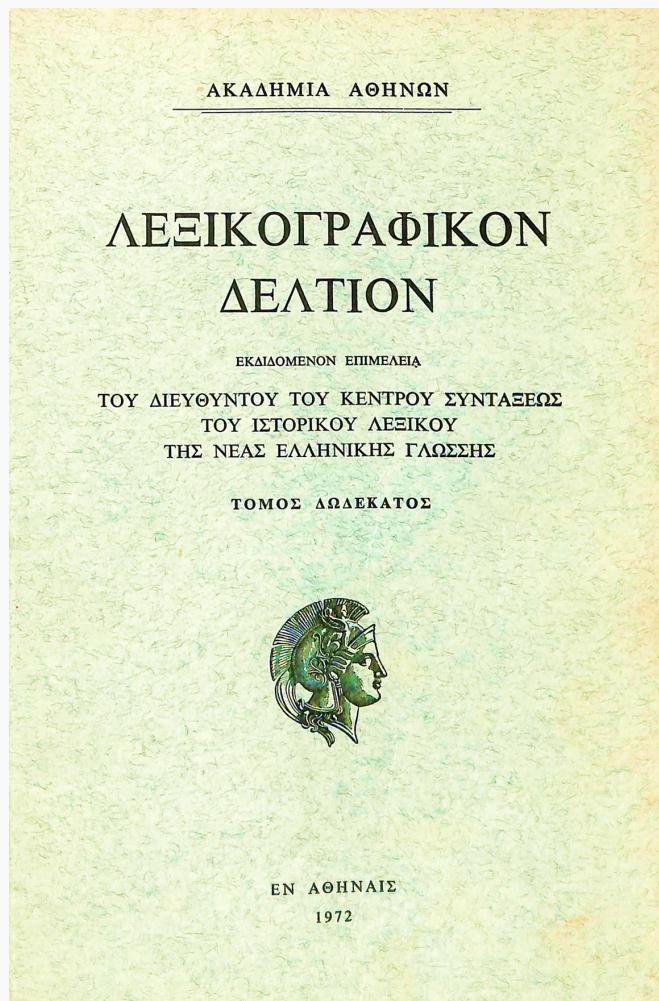


Λεξικογραφικόν Δελτίον

Τόμ. 12 (1972)

Λεξικογραφικόν Δελτίον



Le grec moderne, les dialectes néo-helléniques et le Dictionnaire Historique de la langue grecque de l'Academie d'Athènes

Dikaios Vayakakos

doi: [10.12681/ld.40824](https://doi.org/10.12681/ld.40824)

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΛΕΞΙΚΟΓΡΑΦΙΚΟΝ ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΚΔΙΔΟΜΕΝΟΝ ΕΠΙΜΕΛΕΙΑ

ΤΟΥ ΔΙΕΥΘΥΝΤΟΥ ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ
ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΤΟΜΟΣ ΔΩΔΕΚΑΤΟΣ



ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

1972

ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ
ΚΕΝΤΡΟΝ ΣΥΝΤΑΞΕΩΣ ΤΟΥ ΙΣΤΟΡΙΚΟΥ ΛΕΞΙΚΟΥ
ΤΗΣ ΝΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΤΗΣ ΤΕ ΚΟΙΝΩΣ ΟΜΙΛΟΥΜΕΝΗΣ
ΚΑΙ ΤΩΝ ΙΔΙΩΜΑΤΩΝ

‘Οδός ’Αναγνωστοπούλου 14 — ’Αθῆναι (436) -- Τηλ. : 620-024

Διευθυντής : ΔΙΚΑΙΟΣ Β. ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ

ACADEMIE D'ATHÈNES
CENTRE DE RÉDACTION DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE
DU GREC MODERNE (LANGUE COMMUNE
ET DIALECTES)

14, rue Anagnostopoulou — Athènes (436) — Tél. : 620-024

Directeur : ΔΙΚΕΟΣ Β. ΒΑΓΙΑΚΑΚΟΣ

ΠΙΝΑΞ ΤΩΝ ΠΕΡΙΕΧΟΜΕΝΩΝ

Σελίδες

<i>Δικ. Β. Βαγιαζάκον : Γλωσσική συγγένεια Κρήτης και Μάνης</i> <i>[Dik. B. Vayacacos, Parenté linguistique entre la Crète et le Magne]</i>	3- 42
<i>Nic. Γ. Κοντοσοπούλου : Προβλήματα του έλληνικου γλωσσιού "Ατλαντος</i> [Nicolas G. Contossopoulos, Problèmes de l'Atlas linguistique de Grèce]	43- 49
<i>Nicolas J. Kontosopoulos : Los dialectos en la Grecia contemporánea</i>	51- 58
<i>Titos P. Jochalas : Gli studi albanologici in Grecia</i>	59- 67
<i>Titos P. Jochalas : Griechische Orts-und Familiennamen des italoalbanischen Gemeinden Siziliens</i>	69- 80
<i>Dikéos V. Vayacacos : Le grec moderne, les dialectes néohelléniques et le Dictionnaire Historique de la langue grecque de l'Académie d'Athènes</i>	81-102
BIBLIOGRAPHIE DE LINGUISTIQUE GRECQUE	102-245
<i>Liste des auteurs</i>	247-256
<i>Περιεχόμενα τῶν τόμων 1-11 του «Λεξικογραφικοῦ Δελτίου»</i> <i>[Sommaire des vol. 1-11 du «Bulletin Lexicographique»]</i>	257-260

LE GREC MODERNE, LES DIALECTES NÉO-HELLÉNIQUES
ET LE
DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA LANGUE GRECQUE
DE L'ACADEMIE D'ATHÈNES¹
Avec une Bibliographie de 2630 titres

par DIKÉOS V. VAYACACOS

L'arrivée des Hellènes par vagues successives (Achéens, Ioniens, Doriens), leur établissement sur un espace géographique discontinu et l'absence d'une unité politique des territoires conquis ont eu pour conséquence la division de la langue grecque en trois principaux groupes de dialectes, le dialecte éolien, le dialecte ionien-attique et le dialecte dorien, qui nous sont transmis par des documents écrits.

Plus tard, à l'époque d'Alexandre le Grand s'est formée une langue pan-hellénique, dite *koïné* (*Koīnē*) ayant pour base le dialecte attique (ionien-attique) ; la koïné a supplanté presque tous les autres dialectes à l'exception du dialecte de Tsakonie (Arcadie du sud-est). Mais l'*atticisme*, c'est-à-dire la tendance à imiter les écrivains attiques de l'époque classique, et l'écart entre la langue écrite et la langue parlée ont freiné l'évolution et la prédominance de la langue commune. C'est ce qui explique l'absence d'unité de la langue et l'apparition de la diglossie.

Même après l'apparition de l'*atticisme* subsistent des éléments dialectaux, conservés par la langue commune, que nous retrouvons aujourd'hui dans les divers parlers néo-helléniques. Ces éléments ont constitué les premiers noyaux dialectaux, les premiers germes des dialectes nouveaux à partir desquels la langue parlée a commencé à se différencier de nouveau.

Pendant la période byzantine des facteurs divers ont favorisé l'épanouissement des dialectes, à savoir l'immensité de l'empire byzantin, son relief montagneux, la difficulté des communications, l'absence de cohésion entre les diverses régions, l'insuffisance de l'instruction publique, etc.

Les savants ne sont pas d'accord sur l'époque de l'apparition des dialectes néo-helléniques. Il semble pourtant que l'on doive situer leurs origines

1. Conférence donnée à Malaga (Espagne) le 19 août 1971 dans le cadre du cours de géographie linguistique du prof. Manuel Alvar (VI curso superior de Filología española).

aux premières années de l'Hellénisme médiéval. Ces dialectes ont pris leur forme définitive au cours du 13^e siècle au moment où commence le démembrément de l'empire et cesse l'influence de la capitale. Au 14^e siècle le dialecte chypriote se trouve complètement développé dans les textes des « Assises ».

Déjà à l'époque byzantine on commence à mentionner la langue parlée que les écrivains appellent *langue commune, usage commun, des noms barbares et corrompus, langue habituelle, langue vulgaire et grossière*. C'est de cette époque que date le premier effort pour étudier le matériel du grec vulgaire. Parmi les précurseurs nous citons l'érudit Eustache, évêque de Salonique au 12^e siècle, qui a inséré dans ses commentaires sur Homère des remarques concernant la langue vulgaire de son époque.

A. Coraïs (1748-1833) a poursuivi avec intérêt l'effort d'Eustache ainsi qu'il l'indique lui-même : « *La comparaison de la langue grecque ancienne et de la langue parlée de nos jours que j'ai effectuée n'est sans doute pas une grande œuvre mais elle est d'une très grande utilité. J'ai suivi l'exemple du commentateur d'Homère, Eustache de Salonique, et je le recommande à tous les linguistes de la nation, qui ont la sagesse et le zèle d'Eustache* ».

C'est Coraïs qui le premier a dit que « *pour que le matériel linguistique soit réuni, il est nécessaire que des jeunes gens lettrés parcourent la Grèce pour réunir avec une très grande exactitude non seulement les mots qui manquent dans les dictionnaires habituels, mais aussi les expressions de la langue et les proverbes en usage chez le peuple* ». C'est Coraïs qui le premier a constaté la relation étroite existant entre le grec ancien et le grec moderne et montré qu'on peut expliquer par le grec moderne plusieurs mots du grec ancien imparfaitement ou inexactement conservés. Le contraire aussi est absolument vrai : « *Celui qui essaye d'étudier le grec moderne sans bien connaître le grec ancien, se trompe ou bien il trompe les autres* », nous dit le même savant.

La langue byzantine ne peut être isolée du grec ancien et du grec moderne. Seules les deux traditions, écrite et orale, se complètent l'une l'autre.

Ainsi Coraïs par ses œuvres « *Ἄτακτα* » et « *Προλεγόμενα εἰς ἐκδόσεις διαφόρων κειμένων καὶ σχόλια* » s'est montré comme le fondateur de la recherche historique de la langue grecque de l'époque d'Homère jusqu'à nos jours.

Après Coraïs un autre savant, D. Mavrophrydès (1866), a voulu démontrer l'unité de la langue grecque depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et rédigea l'*« Essai sur l'histoire de la langue grecque »* (*Δοκίμιον τῆς Ἰστορίας τῆς Ἑλληνικῆς Γλώσσης*).

Peu avant Mavrophrydès, dès 1856, était suscité un vif intérêt pour l'étude des parlers qui s'est traduit par la collecte de mots et la publication de glossaires locaux dans les revues littéraires de l'époque (*Πανδώρα* etc.). Le Ministre de l'Instruction Publique aida ce mouvement en adressant des circulaires aux professeurs et aux savants de la nation. Le matériel recueilli,

le résultat des travaux linguistiques, ainsi que les recueils folkloriques étaient publiés dans les revues de l'époque (*'Εφημερὶς τῶν Φιλομαθῶν, Φιλίστωρ, Ἀνάλεκτα Παρασποῦ, Περιοδικὸν τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντιούπολεως*). Le désir des savants grecs de renverser la théorie de Fallmerayer les poussait vivement à l'étude de la langue et de la vie de l'Hellénisme moderne.

Peu après, en 1890, fut fondé le «*Σύλλογος Κοραιῆς*» ayant pour but la collecte du trésor linguistique du grec moderne. En 1902 le «*Syllogue Coraïs*» changea de nom et devint la «*'Η ἐν Ἀθήναις Γλωσσικὴ Ἐταιρεία*» (*Société Linguistique d'Athènes*). Le but de cette Société est d'organiser chaque année un concours linguistique pour la collecte de matériel dialectal et de récompenser les meilleures collections. Elle a réuni de cette manière jusqu'à ce jour environ 500 collections provenant de tous les coins du monde grécophone et constituant un stock de plusieurs milliers de pages; ce fonds a été offert au Centre de Rédaction du Dictionnaire Historique de l'Académie d'Athènes. L'œuvre de la Société se poursuit. D'autres glossaires régionaux grecs ont également vu le jour comme p. ex. celui de Chypre par *A. Sakellariou*, de Thera par *Petalas*, de Tsakonie par *Oikonomou* et *Deffner*, de Chio par *Paspatis*, de l'Épire par *Aravantinos*, de Vélandos par *Boudonas*, etc.

Jusqu'en 1880 seul le grec ancien suscitait l'intérêt des linguistes. L'étude du grec moderne et de ses dialectes en liaison avec l'ensemble de la langue grecque de l'époque d'Homère jusqu'à nos jours s'est concrétisée dans les travaux de *Georges Hatzidakis* (1848-1941). Celui-ci publia en 1892 son étude «*Einleitung in die neugriechischen Grammatik*». Par cette œuvre il jeta les bases de l'étude du grec médiéval et du grec moderne et fut ainsi le *fondateur de la science linguistique en Grèce*. Les importantes études de G. Hatzidakis concernant l'évolution de la langue grecque jusqu'à sa forme actuelle, ainsi que ses dialectes et ses patois ont prouvé que le grec moderne provient de la langue commune d'Attique. En d'autres termes, c'est Hatzidakis qui a prouvé que *notre langue est une et indivisible depuis Homère jusqu'à nos jours et que comme telle elle doit être étudiée*.

G. Hatzidakis a remarqué que le grec, à cause de sa persistance ininterrompue et de la pluralité de ses formes, apporte des renseignements uniques pour l'étude de l'histoire et de l'évolution des langues indo-européennes.

Les œuvres de Hatzidakis¹ ont servi de base à l'étude du grec moderne et de ses dialectes et depuis lors de nombreuses études ont été et continuent à être publiées à ce sujet.

1. Une liste des œuvres de G. Hatzidakis a été publiée par *Angélique Malikouti* à la fin de son article *Γεώργιος Χατζιδάκης* in *'Επιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν*, vol. 6 (1955-56) pp. 9-73. [649 études et articles publiés entre 1881 et 1938].

Parallèlement avait commencé à se manifester l'intérêt des étrangers pour l'étude du grec moderne et de ses dialectes. La prophétie de Coraïs s'est réalisée : « *Souviens-toi, disait-il, quand je serai mort, que j'ai créé parmi les critiques de l'Europe une nouvelle mode, celle d'étudier également notre langue commune et ce qui est le plus tyrannique, de l'apprendre* ».

Déjà *E. Legrand* avait commencé à faire des remarques linguistiques dans ses éditions de textes, *Mullach* éditait une grammaire, *Baudouin* étudiait le dialecte de Chypre, *Kretschmer* celui de Lesbos, *Dawkins* les dialectes de l'Asie Mineure, *Dieterich* les parlers du Dodécanèse, *Thumb* le parler d'Égine, *Pernot* les dialectes de Tsakonie et de Chios, *Foy* étudiait la phonétique du grec vulgaire, etc.

Les parlers néo-grecs sont divisés par G. Hatzidakis en deux groupes : *les parlers du Nord* (Grèce du Nord et les îles adjacentes) et *les parlers du Sud*. Le groupe des parlers du Nord est caractérisé par le passage de *e* (ε, αι) inaccentué à *i* et de *o* (ο, ω) inaccentué à *ou* (ου), ainsi que par la chute des *i* (ι, η, υ, οι, ει, υι) et *ou* inaccentués, p. ex. : παιδί (enfant) > πιδί, ποδάρι (pied) > πονδάρη, μουλάρι (mulet) > μ'λάρη, etc. Les parlers de la Grèce méridionale ne présentent aucune des altérations vocaliques ci-dessus.

La différence entre les parlers du Nord et ceux du Sud ne réside pas seulement dans la prononciation de certaines voyelles, elle s'étend à tout le système phonétique.

Les parlers septentrionaux se subdivisent en deux sous-groupes : les septentrionaux proprement dits, qui présentent les traitements vocaliques déjà exposés, et les semi-septentrionaux qui se caractérisent ou bien par la seule chute des *i* et *ou* inaccentués ou bien par le seul passage des *e* et *o* inaccentués à *i* et *ou* respectivement.

Nous sommes mal informés sur l'époque et l'origine de la formation des parlers du Nord, en l'absence de documents suffisants. Nous ne savons pas non plus si l'altération des voyelles a précédé leur chute. Les linguistes ne sont pas d'accord sur ce point. Ainsi Dieterich fixa la date de l'apparition du vocalisme septentrional au 2^e siècle avant J.-C., Anagnostopoulos la plaça avant le 10^e siècle après J.-C., Koukoulès la fixa au 11^e, Andriotis au 12^e et Kretschmer aux 14^e-15^e. Les éléments conservés par la traduction du Pentateuque, ainsi que ceux qui se trouvent dans les Dialogues gréco-russes du 15^e siècle nous permettent de penser que le changement vocalique avait pris naissance avant le 15^e siècle. Certains linguistes ont remarqué que ces changements phonétiques ont suivi la prononciation fermée des voyelles *e* et *o* longues telle qu'elle se rencontre dans l'ancien dialecte de Thessalie, d'autres (Meyer, Thumb) y voient l'influence de la langue des anciens Thraces. G. Hatzidakis a remarqué que ces changements se sont produits indépendamment dans la langue médiévale et qu'ils

ont pour cause la prononciation fermée qui prédomine en Grèce du Nord. Le problème n'a pas encore été éclairci.

Outre la division en parlers du Nord et en parlers du Sud il existe aussi une division des parlers néo-grecs suivant leur répartition géographique : 1) Le dialecte pontique (du Pont en Asie Mineure), 2) les parlers de Cappadoce, 3) les parlers de Livissi et de Makri, villages de la côte micrasiatique du sud-ouest, 4) les parlers grecs de l'Italie méridionale, 5) le dialecte de Tsakonie, 6) le dialecte du Dodécanèse, 7) le dialecte chypriote, 8) le dialecte crétien, 9) les parlers des Cyclades, 10) le dialecte du Magne, 11) les parlers de Mégare, de Kymi, d'Égine et du vieil-Athènes et 12) le parler du Péloponèse (excepté les régions du Magne et de la Tsakonie). Les limites géographiques exactes de ces dialectes, ainsi que leurs caractéristiques propres seront déterminées par l'Atlas Linguistique de la Grèce pour la rédaction duquel travaillent déjà les chercheurs du Centre de rédaction du Dictionnaire Historique de l'Académie d'Athènes.

Mais quelle est l'importance de l'étude des dialectes et des parlers néo-grecs pour l'étude de l'histoire de la langue grecque dans son ensemble diachronique?

On sait que parmi les éléments fondamentaux d'une nation sont sa langue et sa religion. La langue n'est pas seulement soumise à des lois phonétiques ; elle est surtout le produit de la tradition. Nous pouvons dire avec Grimm : « *unsere Sprache ist auch unsere Geschichte* » (notre langue est aussi notre histoire). Dans la forme écrite actuelle du grec subsiste l'héritage de l'atticisme et dans la forme parlée on trouve des éléments dialectaux de l'antiquité, des éléments de la koïné et des apports de la période byzantine arrivés jusqu'à nos jours. Par conséquent les documents écrits et la langue parlée d'aujourd'hui sont des sources pour l'étude de l'histoire de la langue grecque. La langue qui se transmet d'une génération à l'autre évolue sans cesse et du fait de cette évolution elle n'admet pas de divisions chronologiques strictes et arbitraires dans son histoire.

La variété des dialectes apparaît dès l'antiquité parce que chaque région avait son propre dialecte et que la langue grecque n'est pas née dans une ville ou une petite région, comme c'est le cas du latin, langue du Latium. C'est pourquoi les formes savantes de la langue d'aujourd'hui remontent à l'antiquité la plus reculée et d'autre part des éléments linguistiques très anciens se trouvent dans le patois actuel de villages fort éloignés.

Des mots anciens que l'on croyait disparus subsistent dans les parlers ruraux. Ce fait montre que l'histoire des mots ne finit pas avec l'antiquité, mais qu'elle continue après que ceux-ci ont cessé d'être en usage dans le langage écrit : p. ex. : *μάσταξ* — la sauterelle —, mot que l'on trouve chez Homère et Nicandre, s'emploie aujourd'hui dans le Magne sous la forme

μάστακας ; δελφακίνη — le cochon —, mot que l'on trouve chez Épicharmos, subsiste à Naxos sous la forme *δερφακίνη*, etc.

La langue reflète toutes les époques qu'elle a traversées. Les premières formes néo-grecques s'observent déjà dans la langue des papyrus et des inscriptions de l'époque postérieure, ainsi que dans la langue de l'ancien et du nouveau Testament. En lisant les papyrus des premiers siècles av. J.-C. et surtout la correspondance privée de cette époque nous avons l'impression de lire des lettres de notre époque écrites par des écoliers de nos villages d'aujourd'hui. La moitié des 5.000 mots du nouveau Testament demeure en usage jusqu'à nos jours, le reste étant compris par les gens cultivés sauf 400 mots connus des seuls spécialistes; ce sont des mots étrangers ou bien des mots grecs recherchés et utilisés par les Apôtres les plus érudits (Paul, Pierre, Luc, Jacques).

Or, il est prouvé que la langue grecque moderne avec ses dialectes ressemble au grec ancien et surtout au grec postérieur plus qu'aucune autre langue moderne à sa forme originelle. C'est pourquoi les étapes successives de la langue grecque sont toutes différentes de celles des autres langues et pour cette raison il est indispensable d'étudier le grec de façon différente de celle dont on étudie les autres idiomes. Le grec ancien, postérieur, byzantin et moderne constitue diverses phases de la même langue et l'on ne peut pas les examiner séparément parce que l'une éclaire l'autre.

L'étude du grec moderne et de ses dialectes permet d'éclairer de façon plus complète les époques antérieures dont nous n'avons qu'une connaissance imparfaite faute de documents. Ainsi, un grand nombre de mots anciens, de formes, de voix et de significations subsiste dans divers parlers. Et comme les parlers n'évoluent pas tous dans le même temps, mais l'un est plus conservateur pour certains éléments de la langue et l'autre pour d'autres, nous pouvons parfois par un examen d'ensemble trouver quelle était la première forme du mot au cours des siècles passés.

Ainsi les parlers les plus conservateurs jouent le rôle de vieillards appelés comme témoins, d'une certaine façon, à l'enquête menée par les linguistes et à dire tous les éléments qu'ils conservent des temps anciens; autrement dit, ces parlers peuvent être considérés comme les documents les plus anciens qui conservent fidèlement une phase de la langue.

Le trésor des mots anciens, ainsi que d'autres éléments linguistiques d'une prononciation archaïque que l'on retrouve dans les dialectes d'aujourd'hui montrent le conservatisme de la langue grecque et confirment ce que Hatzidakis a démontré, c'est-à-dire l'unité du grec depuis Homère jusqu'à nos jours. Or les phénomènes du grec ancien sont éclairés par le grec moderne et ceux du grec moderne ne sauraient être expliqués qu'après avoir été examinés en commun avec les phénomènes correspondants du grec ancien.

Il en résulte donc que le même peuple vivait toujours, sans interruption

sur le même lieu et parlait toujours la même langue et que, malgré les invasions étrangères, ce peuple a maintenu au cours des siècles la pureté de son langage et son unité ethnologique.

C'est pourquoi les dialectes néo-helléniques sont des éléments essentiels de la langue grecque et ne peuvent en être dissociés. Pour la même raison on ne peut pas imposer des limites au Dictionnaire du grec ancien qui le distinguerait substantiellement du Dictionnaire de la langue postérieure, byzantine ou moderne, parce que tous les éléments du grec ancien non trouvés dans les écrits des temps classiques ont été en partie conservés par la tradition orale et plusieurs phénomènes de la langue postérieure et moderne ne peuvent pas être compris si on ne les rattache pas au grec ancien.

Aujourd'hui et malgré la grande diffusion de la langue commune contemporaine un grand nombre de mots anciens très caractéristiques persistent dans nos patois, ainsi que des phénomènes linguistiques d'ordre général (phénomènes phonétiques, morphologiques et syntaxiques), dont je citerai quelques exemples :

1) Dans le dialecte du Pont (Asie Mineure) nous avons une survivance du dialecte ionien parce qu'il conserve la prononciation de η (ita) en ε (è) (p. ex. $\check{\varepsilon}\gamma\kappa\alpha$ de $\eta\nu\epsilon\gamma\kappa\sigma\tau$, j'ai porté ; $\check{\varepsilon}\kappa\sigma\sigma\alpha$ de $\eta\kappa\sigma\sigma\sigma\alpha$, j'ai entendu) et la particule négative $'\kappa i$, de l'ionien ancien $o\bar{v}\kappa i=o\bar{v}\chi i$, ne... pas (en gr. moderne commun $\delta\acute{e}r$). Il conserve aussi le pronom possessif τ' $\dot{\varepsilon}\mu\bar{o}\tau$ (le mien), $\tau\bar{a}$ $'\mu\bar{a}$ (les miens — $\tau\bar{a}$ $\dot{\varepsilon}\mu\bar{a}$), $\dot{\varepsilon}\mu\acute{e}\tau\epsilon\sigma\alpha$ ($\eta\mu\acute{e}\tau\epsilon\sigma\alpha$ — les nôtres), dont l'usage était déjà limité dans le Nouveau Testament. De même sont conservés l'usage de l'infinitif et quelques éléments de la troisième déclinaison des noms.

2) Dans le dialecte de Chypre, du Dodécanèse et les parlers grecs de l'Italie du Sud se conserve la prononciation des consonnes géminées : $\ddot{\alpha}\lambda-\lambda\sigma$ (un autre), $\theta\ddot{\alpha}\lambda\alpha\sigma-\sigma\alpha$ (la mer).

3) Dans le dialecte du Magne et dans les parlers de Kymi, de Mégare et dans celui du vieil-Athènes le v se prononce non comme i mais comme iou ($\iota\omega\tau$) : $\ddot{\alpha}\chi\varrho\alpha$ (les pailles) — $\ddot{\alpha}\chi\iota\omega\varrho\alpha$; de même le ou : $\chi\omega\tilde{\iota}\varrho\sigma\varsigma$ (le cochon) — $\chi\iota\omega\tilde{\iota}\varrho\sigma\varsigma$.

4) Dans le dialecte du Magne et de la Tsakonie s'est conservée la prononciation de l'ancien digamma \digamma , comme : $Bo\acute{i}\tau\upsilon\lambda\sigma\tau$ < $Fo\acute{i}\tau\upsilon\lambda\sigma\tau$ (Voitylon, nom de village du Magne au sud du Péloponnèse), $da\beta\acute{e}\lambda\grave{\epsilon}\grave{\lambda}\grave{\epsilon}$ < $\delta a\acute{\beta}\acute{e}\lambda\acute{\lambda}\acute{\sigma}\varsigma$ (= $\delta a\acute{\alpha}\lambda\acute{\lambda}\acute{\sigma}\varsigma$), $\beta\alpha\bar{v}\grave{\nu}\grave{\epsilon}$ < $Fa\acute{q}\nu\grave{\nu}\varsigma$ et son diminutif $\beta\alpha\bar{v}\nu\acute{q}\nu\acute{\nu}\grave{\lambda}\grave{\lambda}\grave{\iota}\iota$ (= $\grave{\alpha}\acute{q}\nu\acute{\nu}\iota\iota$).

5) Dans les dialectes de Chypre et du Dodécanèse se conserve la prononciation du v (n) final : $\pi\alpha\iota\delta\bar{v}\tau$ (enfant).

6) Dans les dialectes du Pont, du Magne et de l'Italie du Sud se conserve la forme du passé actif à l'impératif $-ov$ (-on) : $\ddot{\alpha}\chi\sigma\sigma\sigma\sigma(v)$ (écoute).

7) Dans les dialectes du Magne, de la Crète, de Chypre, de Rhodes et de l'Italie du Sud nous avons la terminaison $-ov\sigma\iota$ à la 3^e personne du pluriel du présent actif et du futur : $\gamma\acute{o}\acute{q}\sigma\sigma\sigma\iota$ (ils écrivent) — $\gamma\acute{o}\acute{q}\sigma\sigma\sigma\iota$ (ils écriront)

bien que dès le 5^e siècle ap. J.-C. la langue connaisse dans ce cas-là la terminaison *-ovv*.

8) Dans les dialectes du Magne, de la Crète, du Pont et de Zante il n'y a pas de synizèse dans les mots en -ea, -ia : *ἐλαιά* (l'olivier), *παιδία* (les enfants).

9) Dans les dialectes du Magne, de Tsakonie et de l'Italie du Sud se conserve l'ancienne prosodie, c'est-à-dire la distinction entre voyelles longues et voyelles brèves, le *ω* étant prononcé comme *ov* (ou) et le *o* conservant la prononciation *o* : *δώρον* < *δέρω* (je donne).

La grande importance donnée aux éléments dialectaux par G. Hatzidakis, l'abondance du matériel linguistique fourni par les dialectes néo-helléniques et en parallèle la publication de plusieurs études par Hatzidakis et d'autres savants ont amené l'édition du *Dictionnaire Historique du grec moderne et des parlers néo-grecs*. Il a été décidé que ce Dictionnaire serait édité comme la première partie du *Dictionnaire général de la langue grecque*. En effet comme à l'époque d'Alexandre et par la suite la koinè hellénistique était formée à partir du dialecte attique et s'est répandue dans tout le monde grec éliminant petit à petit presque tous les anciens dialectes, de même aujourd'hui une nouvelle langue commune est en train de se constituer. Celle-ci partant des écoles, de la presse, de la radio, de l'armée et de l'église se répand au jour le jour dans les villages faisant tomber peu à peu dans l'oubli le grand trésor linguistique conservé depuis des siècles dans les parlers locaux.

Le Dictionnaire historique de l'Académie d'Athènes a pour but de sauvegarder et d'étudier ce trésor, afin qu'il serve à la rédaction du grand Dictionnaire de la langue grecque depuis Homère jusqu'à nos jours. Dans cette œuvre monumentale sera présentée la richesse lexicale, les divers phénomènes phonétiques et l'évolution sémantique du grec dans son unité ininterrompue qui confirmera l'unité ethnologique du peuple grec qui a parlé et parle cette langue.

Or, c'est un grand principe que celui de Coraïs : « *la première grande œuvre d'un peuple c'est la publication du dictionnaire de sa langue* ». Si l'on qualifie d'« *historique* » le Dictionnaire du grec moderne de notre Académie c'est parce qu'y sont examinées les transformations successives des mots, leur évolution sémantique à travers les siècles, ainsi que leur mort, en un mot, leur histoire puisque chaque mot a son histoire du fait que la langue suit la vie et les péripéties historiques du peuple qui la parle.

Le Centre du Dictionnaire historique examine la longue évolution des mots, que ceux-ci aient été écrits pendant le moyen âge ou non; il suffit qu'ils aient été conservés depuis les temps anciens et soient encore en usage aujourd'hui. On a fixé comme *terminus post quem* de la langue contemporaine vivante l'année 1800.

En 1908 a été institué par Ordonnance Royale du 4 Novembre un Co-

mité pour la rédaction et l'édition du Dictionnaire historique de la langue grecque, qui s'est mis à l'œuvre. L'âme de cette entreprise était G. Hatzidakis, le fondateur de la science linguistique en Grèce. Une Ordonnance Royale du 7 avril 1914 a prescrit la rédaction du dictionnaire historique de la langue grecque de l'antiquité jusqu'à nos jours avec comme première étape le dictionnaire actuellement en cours d'édition. Depuis cette date se poursuivent la collecte et l'étude du matériel linguistique. Le matériel réuni s'élève à 4.000.000 fiches provenant du dépouillement de 1.200 manuscrits et d'un grand nombre d'études linguistiques dont la liste figure au début de chaque volume du Dictionnaire.

Quant à la méthode de travail on applique le principe selon lequel chaque mot est présenté sous sa forme commune (lemma, λῆμμα) suivie de ses variantes dialectales.

Chaque article est divisé en trois parties.

1) *La morphologie* ($\tauὸ\ τυπολογικόν$), dans laquelle sont présentées les formes dialectales du lemma et désigné le lieu de provenance de chacune d'elles.

2) *L'étymologie* ($\tauὸ\ ἐτυμολογικόν$), où est indiquée la provenance du mot : si celui-ci est d'origine ancienne, postérieure, byzantine, moderne ou étrangère. La bibliographie concernant cette étymologie y est donnée le cas échéant.

3) *La sémantique* ($\tauὸ\ σημασιολογικόν$), où sont citées, suivies d'exemples dialectaux en prose ou en vers, les différentes significations du mot et le lieu où elles sont en usage. Ainsi nous avons l'image complète, l'histoire et, pour ainsi dire, la personnalité de chaque mot. Pour certains mots la morphologie et la sémantique sont très riches. Je citerai comme exemple le verbe $\dot{\alpha}\varphi\alpha\chi\varrho\alpha\zeta\omega\mu\alpha i$ (=entendre) de l'ancien $\dot{\epsilon}\pi\alpha\chi\varrho\omega\mu\alpha i$ qui connaît 144 types ; le pronom $\alpha\dot{\nu}\tau\dot{\theta}\varsigma$ (=celui-ci) connaît 350 types ; le verbe $\dot{\alpha}\varphi\acute{\imath}\nu\omega$ (=laisser) a 75 types ; la proposition $\dot{\alpha}\pi\dot{\theta}\varsigma$ (=de) a 33 significations propres ou figurées, etc.

Six lemmes du Dictionnaire Historique, tirés des volumes parus, sont reproduits dans les pages 90-100 de cet article pour illustrer ce que nous venons d'exposer dans le paragraphe ci-dessus.

Jusqu'à ce jour ont paru trois volumes et demi du Dictionnaire représentant 2.004 pages au total et contenant les mots $a - \gamma\acute{\imath}\alpha\gamma\alpha\varrho\varsigma$, soit par volume :

Volume I 1933, pp. 1-561 : $a - \dot{\alpha}\mu\omega\chi\omega\zeta\omega\sigma\acute{\imath}\nu\eta$ (*a - coquetterie*).

» II 1939, pp. 1-647 : $\dot{\alpha}\nu - \dot{\alpha}\pi\omega\chi\varrho\gamma\alpha$ (*si - marotte*)

» III 1942, pp. 1-558 : $\ddot{\alpha}\omega\alpha - \beta\lambda\acute{\imath}\pi\omega$ (*donc - voir*)

» IVa 1953, pp. 1-238 : $\beta\lambda\acute{\imath}\varphi\alpha\vartheta\acute{\imath}\alpha - \gamma\acute{\imath}\alpha\gamma\alpha\varrho\varsigma$ (*cil - pur, limpide*).

La deuxième partie du 4^e volume, pp. 239- : $\gamma\alpha\vartheta\alpha\lambda\acute{\imath}\nu\omega$ (*j'ouvre de grands yeux*) -, est en cours d'impression.

Parallèlement est examinée la présence dans la langue des éléments linguistiques étrangers provenant des occupations étrangères et de l'installation d'étrangers en Grèce. Ces éléments ont été assimilés par le grec tels qu'ils

étaient ou bien ils sont adaptés à la prononciation et à la morphologie de celui-ci. Nous nous rendons ainsi compte des domaines de l'influence linguistique étrangère et de leur importance relative, mais aussi de la capacité d'assimilation de notre langue. Un aspect particulier du grec se présente dans les argots de métiers qui se sont formés surtout à l'époque de l'occupation turque et sont en usage parmi les membres de certaines corporations. Le travail accompli jusqu'à ce jour a permis de découvrir l'étymologie et la signification exactes de mots d'origine inconnue ou supposée comme étrangère par la connaissance des diverses formes dialectales à partir de la forme originelle. Il nous a aussi permis de montrer la continuité et l'unité de la langue grecque de l'époque ancienne à l'époque moderne, la conservation de mots et de significations qui de l'époque classique et parfois même de l'époque homérique se sont maintenus par la tradition orale. D'autre part, le matériel riche et précis ainsi réuni peut très bien servir à l'élaboration de l'Atlas linguistique de la Grèce.

Le Centre de rédaction du Dictionnaire Historique publie parallèlement une revue annuelle intitulée « *Λεξικογραφικὸν Δελτίον* » (*Bulletin Lexicographique*). C'est une revue linguistique dans laquelle voient le jour des études écrites par les rédacteurs du Centre et concernant des questions du phonétisme, de la morphologie et de l'étymologie des dialectes néo-grecs. Les données de ces études sont prises en considération pour la rédaction des articles du Dictionnaire Historique. Onze volumes du Bulletin Lexicographique ont paru jusqu'à ce jour.

SPECIMENS D'ARTICLES DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE

αὐτός, lui. Partie morphologique. Vol. 3, pp. 301-302.

ἀφανράξομαι, j'écoute attentivement. Partie morphologique. Vol. 3, pp. 311-312.

ἀρμηνεύω, je conseille, j'explique. Article complet. Vol. 3, p. 91

βάτραχος, grenouille. Article complet. Vol. 3, p. 489.

βοηθῶ, j'aide. Article complet. Vol. 4, p. 12.

γαργαλίζω, je chatouille. Article complet. Vol. 4, p. 235.

αὐτὸς ἀντων. προσωπικὴ γ' προσώπου κοιν. αὐτὸ Καλαβρ. (Μπόζ.) αὐτὲς Σκύρ. αὐθὸς Χίος (Πυργ.) αὗτος Συμ. αὕτο 'Απουλ. Καλαβρ. (Ροχούδ.) αὐτόνος Βιθυν. Κίμωλ. Κρήτ. Σίφν. Σύρ. κ.ά. αὐτόνος Μακεδ. (Άρν. Χαλκιδ.) κ.ά. αὐτοῦνος Εύβ. (Αύλωνάρ. "Ορ.) Ζάκ. "Ηπ. Κεφαλλ. Κρήτ. Μέγαρ. Πελοπν. (Άρκαδ. Λακων. Λάστ. Λευτεκ. Μάν. Μεγαλόπ. Φεν.) κ.ά. αὐτοῦνος "Ηπ. Θεσσ. Σάμ. Στερελλ. (Αίτωλ. 'Ακαρναν. Εύρυταν.) κ.ά. αὐτεῖνος "Ανδρ. Ζάκ. "Ηπ. Θήρ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. κ.ά. αὐτεῖνος "Ηπ. Θεσσ. Θράκ. Μακεδ. Στερελλ. (Αίτωλ.) κ.ά. αὐτεγδς Ζάκ.

εὐτός "Ανδρ. Ζάκ. Ἰων. (Κρήν.) Κρήτ. Κύθηρ. Λευκ. Μύκ. Νάξ. Παξ. Πελοπν. (Καλάβρυτ.) Ρόδ. Σῦρ. Χίος κ.ά. εὐτοὺς Λέσβ. ὑφτός "Ανδρ. Ζάκ. Κίμωλ. Λέσβ. Μακεδ. Νάξ. Ρόδ. Χίος κ.ά. εὐτόνος Κορσ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Κορινθ. Κυνουρ.) Τῆγν. κ.ά. ἵπτόνοντος Β.Τῆγν. κ.ά. ὑφτόνος Κρήτ. Κύθηρ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Κυνουρ.) κ.ά. ὑφτένος Κρήτ. (Γαῦδ. Σφακ.) κ.ά. εὐτοῦντος Εύβ. (Αύλωνάρ. Κονίστρ. Κύμ.) Ζάκ. Πελοπν. (Άρκαδ. Βούρβουρ. Δημητσάν. Καλάβρυτ. Κορινθ. Κυνουρ. Κυπαρισσ. Λακων. Λάστ. Λεντεκ. Μάν. Οίτυλ. Σουδεν.) κ.ά. ὑφτοῦντος "Ανδρ. Εύβ. (Αύλωνάρ. Κονίστρ. Κύμ. "Ορ.) Ζάκ. Κρήτ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Κορινθ. Κυνουρ. Λάστ. Μάν. Σουδεν.) Τῆγν. κ.ά. ὑφτοῦντος Θεσσ. Στερελλ. κ.ά. εὐτεῖνος Κεφαλλ. Λευκ. Μύκ. Νάξ. (Απύρανθ.) κ.ά. ὑφτεῖνος Ζάκ. Κεφαλλ. Κρήτ. Μύκ. Νάξ. (Απύρανθ.) Ηελ.οπν. (Μεγαλόπ.) κ.ά. εὐτεγός Κεφαλλ. ἀφρός Μακεδ. (Βέρ.) κ.ά. ἔφρουντος Λέσβ. ἀτός σύνηθ. καὶ Καππ. Πόντ. (Άμισ. Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτὸς Καππ. Πόντ. (Κολων.) ἀτὰν Καππ. Τσακων. ἀδὲ Καππ. ἀτὰ Πόντ. (Κολων.) ἀτὰν Πόντ. (Κολων.) ἀτιὰς Πόντ. (Άμισ.) ἀφστο Καλαβρ. (Χωρίο Ροχούδ.) ἀστο Καλαβρ. (Μπόβ.) ἐτός Καππ. (Σινασσ.) ἐτός Καππ. ἐτ-τό Καππ. (Φερτ.) ἐδὸς Καππ. ἐτὰ Καππ. ἐτιὰ Καππ. (Άνων.) τιὰς Καππ. τιὰν Καππ. ἐτζιὰ Καππ. ἐτάς Καππ. (Σινασσ.) ἵτος Καππ. (Μισθ.) ἵτος Καππ. ἵτον Καππ. ἵτα Καππ. ἵτ-το 'Αποιλ. (Καλημ.) ἐτοῦντος Μέγαρ. κ.ά. ἐτοῦντος Στερελλ. (Αίτωλ. Κεφαλόβρ.) ἐτ-τοῦντο Καλαβρ. (Μπόβ.) τοῦντος 'Αθῆν. (παλαιότ.) Εύβ. (Αύλωνάρ. Κονίστρ. Κύμ.) Καλαβρ. (Μπόβ.) Μέγαρ. τ-τοῦντος Εύβ. (Άνδρων. Οξύλιθ.) αὐτοῦντο Καλαβρ. (Μπόβ.) εὐτοῦντο Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀτοῦντο Καλαβρ. (Μπόβ.) αὐτοσδὰ πολλαχ. αὐτονοσδὰ Σάμ. κ.ά. αὐτονδὰς Σκόπ. ὑφτοσδὰ Ρόδ. ὑφτόσδα Σίφν. ὑφτοννοσδὰ Εύβ. ("Οφ.) αὐτοσγιὰ Θράκ. κ.ά. αὐτόσγια "Ηπ. Θεσσ. κ.ά. ὑφτοσιὰ Κάλυμν. Κῶς ὑφτόσγια Μακεδ. ὑφτοσά Στερελλ. (Δεσφ.) Τῆλ. αὐτονάς Θράκ. (Γάν. Σαρεκκλ. Σκοπ.) αὐτονάς Θράκ. (Κοροτ.) κ.ά. αὐτόνας Μακεδ. αὐτόνοσά Κρήτ. αὐτεῖνοσά Κρήτ. αὐτειρούστι Κρήτ. αὐτοίνοντι Καλαβρ. (Καρδ.) χάτος Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) χάτοχάς Πόντ. (Χαλδ.) ἀτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀτοχας Πόντ. (Κοτύωρ. "Οφ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτοχάς Πόντ. (Οἰν. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχας Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχάς Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) τος κοιν. τους βόρ. ίδιωμ. τοσνας Εύβ. (Αύλωνάρ.)

Γενικ. αὐτουνοῦ κοιν. αὐτ' νοῦ βόρ. ίδιωμ. ἀφνοῦ πολλαχ. βορ. ίδιωμ. αὐτειροῦ Θήρ. Θράκ. (Σαρεκκλ.) Κρήτ. κ.ά. εὐτειροῦ Νάξ. (Απύρανθ.) ὑφτειροῦ Νάξ. (Απύρανθ.) εὐτουνοῦ Ἰων. (Κρήν.) Πελοπν. (Λεντεκ.) κ.ά. ὑφτοννοῦ "Ανδρ. Πελοπν. (Λακων. Μάν.) κ.ά. αὐτονοῦ Πόντ. (Άμισ. Ιμερ. Κοτύωρ. Κερασ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτειροῦ Πόντ. ("Οφ.) κ.ά. ἐτοννοῦ Κρήτ. κ.ά. ἀτον Πόντ.

('Αμισ. Κερασ. Οἰν.) ἀτ' Καππ. Πόντ. ("Ιμερ. Κοτύωρ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) 'τον Πόντ. ('Αμισ. Κερασ. Οἰν.) τοῦ κοιν. του κοιν. καὶ Καλαβρ. (Μπόβ.) *dou πολλαχ.* 'τ' Πόντ. (Κοτύωρ. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) 'τ βόρ. ιδιώμ. *d'* Χίος (Πυργ.) τσοῦ Εὖβ. (Λίμν.) τσου Θράκ. (Αἶν. 'Αλμ. Δαδ.) κ.ἄ. θοῦ Χίος (Πυργ.) ἀκε Πόντ. (Νικόπ.) 'κε Πόντ. (Νικόπ.) 'κεν Πόντ. (Κολων.)

Αἰτιατ. αὐτὸνε σύνηθ. αὐτόνα πολλαχ. αὐτόν-να Θράκ. (Σαρεκκλ.) κ.ἄ. αὐτονά Κρήτ. κ.ἄ. αὐτουνιδάνι Β. Εὖβ. αὐτόνα Πόντ. (Κερασ. Οἰν. "Οφ.) ἀτόναν Πόντ. ("Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ἄ.) ἐτάνα Καππ. (Σινασσ.) ἐτάραν Καππ. (Σινασσ.) χάτοναν Πόντ. (Κερασ.) ταῦτον πολλαχ. ταύτονε πολλαχ. ἀτὸν καὶ ἀτον Πόντ. ('Αμισ. "Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ἄ.) 'τον Πόντ. ('Αμισ. "Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) 'τονε Πόντ. ("Οφ.) τὸν καὶ τον κοιν. τοὺν καὶ τον βόρ. ιδιώμ. τὸνε καὶ τονε σύνηθ. τοὺν καὶ τονν βόρ. ιδιώμ. τονα σύνηθ. τὲν Σκῦρ. τενε Σκῦρ. τ-τον Χίος (Πυργ.)

Πληθ. ὄνομαστ. αὐτ' νοὶ πολλαχ. βορ. ιδιωμ. ἀφροὶ Μακεδ. (Βελβ. Καταφύγ. Κοζ. Σιάτ. Γκιουβ. Χαλκιδ.) κ.ἄ. αὐθοὶ Χίος (Πυργ.) αὐτέ Θεσσ. Λυκ. (Λιβύσσσ.) ἀτεῖνοι Πόντ. (Κερασ. Οἰν.) ἀτεῖν' Πόντ. ("Ιμερ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτιὰ Καππ. ἀδιὰ Καππ. ἐτιὰ Καππ. ιτιὰ Καππ. ἐτάγια Καππ. 'τάγια Καππ. εὐκ' Λέσβ. ἀτοιχαν' Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀτοιχάν' Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) χάτοινοι Πόντ. (Κερασ.) ἀχάτοιχάν' Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) τζοὶ καὶ τζοὶ "Ανδρ.

Πληθ. γενικ. αὐτωνῶν κοιν. αὐτωνῶνε κοιν. αὐτουνῶν βόρ. ιδιώμ. αὐτουνῶνε Κέρκ. Παξ. αὐτουνῶνες Παξ. αὐτουνῶνι βόρ. ιδιώμ. αὐτ' νοῦνις Σάμ. αὐτ' νῶν πολλαχ. βορ. ιδιωμ. ἀφρῶν Θράκ. Μακεδ. κ.ἄ. ἀφροῦς Εὖβ. (Λίμν.) αὐτεινῶν "Ανδρ. Ζάκ. "Ηπ. Κρήτ. Μύκ. Πελοπν. κ.ἄ. ἀτωνῶν Πόντ. ("Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτεινῶνα Πόντ. ("Οφ.) ἀτονν Πόντ. ("Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) 'τονν Πόντ. ("Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτοννα Πόντ. ("Οφ.) 'τοννα Πόντ. ("Οφ.) των κοιν. τωνε κοιν. τονν βόρ. ιδιώμ. τονν βόρ. ιδιώμ. *daw* πολλαχ. *dawne* πολλαχ. *doun* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. *douri* πολλαχ. βορ. ιδιωμ. τω Καλαβρ. (Μπόβ.) Κάρπ. Σύμ. Σῦρ. *dω* Καλαβρ. (Μπόβ.) τῶς καὶ τως πολλαχ. 'ῶς 'Απουλ. (Καλημ.) *daw* Κρήτ. κ.ἄ. τῶσε Κρήτ. τωσε Κρήτ. *dawse* Κρήτ. τωσς Λυκ. (Λιβύσσσ.) 'κουν Πόντ. (Κολων.) τοὺς καὶ τους κοιν. τσου Θράκ. ('Αλμ.)

Πληθ. αἰτιατ. αὐτώς Λυκ. (Λιβύσσσ.) αὐτουνοὺς κοιν. αὐτ' νοὺς βόρ. ιδιώμ. ἀφροὺς πολλαχ. βορ. ιδιωμ. αὐτεινοὺς Θράκ. ἀτουνοὺς Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτεινοὺς Ηόντ. ("Οφ.) χάτουνοὺς Πόντ. (Κερασ.) ταύτους πολλαχ. ἀτ' ζ Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ἄ.) 'τ' ζ Πόντ.

(Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τοὺς καὶ τους κοιν. καὶ Καλαβρ. (Μπόβ.) δ' εἰς Μύκ. τώς καὶ τως Κῶς Ρόδ. Τῆν. Χίος κ.ά. τσοὶ πολλαχ. τσοῖς Κρήτ. Χίος κ.ά. τσοὶσε Κίμωλ.

Θηλ. αὐτεῖν' βόρ. ίδιωμ. αὐτείνα πολλαχ. αὐτείνια "Ηπ. Θράκ. Μακεδ. κ.ά. αὐτείνηνια Κρήτ. αὐτήγη Θράκ. (Μάδυτ.) ἔφρα Λέσβ. ἀτέ Καππ. (Σινασσ.) Πόντ. ('Αμισ. "Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. "Οφ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.) ἐτιὰ Καππ. (Σινασσ.) ταυτὴ Κρήτ. (Σητ.) δαύτῃ Καλαβρ. (Μπόβ.) ὑφὴ Λέσβ. αὐτεινηδὰ Σκιαθ. ὑφηὰ Στερελλ. (Δεσφ.) ὑφὰ Στερελλ. (Δεσφ.) χάτε Ηόντ. (Κερασ.) ἀτεχά Πόντ. (Οἰν. Τραπ. Χαλδ.) ἀτεχά Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτεχα Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.)

Γενικ. αὐτεινῆς κοιν. αὐτ' νῆς βόρ. ίδιωμ. ἀφνῆς πολλαχ. βορ. ίδιωμ. ἀφνοῦς Μακεδ. (Γκιουβ.) εὐτεινῆς Ἰων. (Κρήν.) Νάξ. κ.ά. εὐτουνῆς Πελοπν. (Κυπαρισσ.) ἀτεινὲς Πόντ. ('Αμισ. "Ιμερ. Κερασ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἀτης Πόντ. (Κερασ. Οἰν.) ἀτ' Πόντ. ("Ιμερ. Κοτύωρ. Ματζούκ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τῆς Κρήτ. ιδιωμ. της πολλαχ. τ' εἰς βόρ. ίδιωμ. τη Καλάβρ. (Μπόβ. κ.ά.) τσης Ἰων. (Κρήν.) Καππ. (Σινασσ.) Κρήτ. κ.ά. τση πολλαχ. τσῆσε Κίμωλ. τσου Θράκ. ('Αλμ.) κ.ά. κης Χίος (Μεστ.)

Αίτιατ. ταυτὴ Κρήτ. ἀτὲν καὶ ἀτεν Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) ἀτέρα Πόντ. ("Οφ. κ.ά.) ἀτέραν Πόντ. (Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) χάτεν Πόντ. (Κερασ.) χάτεραν Πόντ. (Κερασ. κ.ά.) τ' εν Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) τὴν καὶ την κοιν. τὴνε καὶ τηνε κοιν. τ' ν βόρ. ίδιωμ. ν-νή Θράκ. (Αἰν.) νή Μακεδ. (Κοζ.) Σκόπ. κ.ά. τηνα σύνηθ. τενα Σκύρ. τ' να πολλαχ. βορ. ίδιωμ. κ' να Λέσβ. τιαν Θράκ. ταν Θράκ. (Σουφλ.)

Πληθ. αίτιατ. αὐτέζε Χίος (Αιθ.) τές καὶ τες πολλαχ. 'ές 'Απουλ. (Καλημ.) τοὶς καὶ τοὶς κοιν. τσοὶ καὶ τσοὶ πολλαχ. τσοὶς Κρήτ. κοὶς Χίος κ.ά.

Ούδ. αὐτονὰ Θράκ. (Γέν. Σαρεκκλ. Σκοπ.) Κρήτ. κ.ά. —ΓΒλαχογιάνν. Λόγοι καὶ ἀντίλογ. 68 αὐτόνονὰ Κρήτ. αὐτεῖνονὰ Κρήτ. ἀτοχὰ Πόντ. (Οἰν. Σάντ. Τραπ. Χαλδ.) ἀτοχα Πόντ. (Κοτύωρ.) ἀτοχὰ Πόντ. (Σάντ.) ἀχάτοχα Πόντ. (Κοτύωρ. Τραπ. Χαλδ.) ἀχάτοχὰ Πόντ. (Χαλδ. κ.ά.) ὑφογὰ Κῶς ἐτὸ Καππ. ἐτὰ Καππ. ἐτ-τοὺς Καλαβρ. (Μπόβ.) τε Σκύρ. ἵτ-το 'Απουλ. 'το Πόντ. τὸ καὶ το κοιν. τοὺς καὶ τον βόρ. ίδιωμ. ἀ Καππ. (Φάρασ.) Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Οἰν. "Οφ. Σάντ. Σταυρ. Τραπ. Χαλδ.)

Γενικ. τσου Θράκ. (Αἰν.) κ.ά. ἐθε καὶ ἐθες Πόντ. ("Οφ. Τραπ. Χαλδ.) ἀθε καὶ ἀθες Πόντ. ("Οφ. Τραπ. Χαλδ.) ἐχτε καὶ ἐχτες Πόντ. (Κερασ.) ἀχτε καὶ ἀχτες Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) ἀχθε καὶ ἀχθες Πόντ. (Κερασ. Χαλδ.) ἀχτερ Πόντ. (Κερασ.) ἀχτερις Πόντ. (Κοτύωρ.) ἀχτέρις καὶ ἀχτερις Πόντ. (Κερασ.)

Αίτιατ. αὗτο Εὕβ. (Αύλωνάρ. Κονίστρ.) Κρήτ. αὗτος Κρήτ. ταῦτο πολλαχ. καὶ Πόντ. (Οἰν.) ταῦτον πολλαχ. βορ. ἴδιωμ. ταῦτος Χίος

Πληθ. αὗτα Ἀπουλ. αὐτάνα Βιθυν. Κρήτ. Μύκ. Στερελλ. (Αἴτωλ.) Χίος εὐτάνα Σῦρ. ὑφάνα Κίμωλ. αὐταδὰ σύνηθ. ὑφαδὰ πολλαχ. ὑφάδα Σίφν. εὐτούραγε Πελοπν. (Τρίκκ.) ναυταγά Κάλυμν. ὑφιὰ Κεφαλλ. ἀ Καππ. (Φάρασ.) ἄταχα Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἄταχά Πόντ. (Τραπ. Χαλδ.) ἀχάταχά Πόντ. (Χαλδ. κ.ἄ.) ἄτα Πόντ. τὰ καὶ τα κοιν.

Γενικ. ἀφνοῦς Εὕβ. (Λίμν.)

Ὑπερθετ. αὐτότατος κοιν.

ἀφακράζομαι, ἀφακροῦμαι ἀμάρτ. ἀφηκροῦμαι Θήρ. Μύκ. Νάξ. (Σαγκρ. κ.ἄ.)—Λεξ. Κομ. ἀφηκροῦμι Θράκ. (Αδριανούπ.) Μακεδ. (Καστορ. Μελέν. κ.ἄ.) ἀφηκρειγγῶμι Θάσ. ἀφηκρειοῦμαι Μύκ. ἀφηκρειοῦμαι Α.Ρουμελ. (Καρ. κ.ἄ.) Θράκ. (Σηλυβρ. Στέρν.) Νάξ. (Γαλανᾶδ.)—Λεξ. Μπριγκ. ἀφηκρειοῦμι Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Θεσσ. Θράκ. (Αδριανούπ.) Μακεδ. (Χαλκιδ.) ἀφηκρεῖμαι Σῦρ. ἀφηκρειγέμι Θάσ. ἀφηκρέμι Θράκ. (Κομοτ.) Μακεδ. (Σέρρ. κ.ἄ.) ἀφηκρεοῦμαι Ἰκαρ. Καππ. (Ανακ.)—Λεξ. Μπριγκ.—Ι.Δραγούμ. Ἐλλην. πολιτισμ. 222 ἀφηγροῦμαι "Ανδρ. Κύθν. Πάρ. ἀφηγροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφηγκρειῶμαι Σκύρ. ἀφηγκρειῶμι Θεσσ. ἀφηγκρειοῦμαι Βιθυν. (Κατιρ.) Θράκ. (Σηλυβρ. Τσακί. κ.ἄ.) Κῦδ—Λεξ. Περίδ. Βυζ. Μπριγκ.—ΑΜαμμέλ. Θαλασσιν. 19 ἀφηγκρειέμαι Πελοπν. ("Αργ.) ἀφηγρειέμαι Κέως ἀφ'κροῦμαι Κάρπ. ("Ελαυμπ. κ.ἄ.) Κάσ. Μῆλ. Νίσυρ. Πάρ. (Λευκ.) Τῆλ. Χίος κ.ἄ. ἐφ'κροῦμαι Χίος (Μεστ.) ἀφ'κροῦμι Θράκ. (Αἶν.) Λέσβ. ἀφ'κρειῶμαι Χίος (Καρδάμ.) ἀφ'κρειῶμι Θεσσ. Λέσβ. ἀφ'κονρειῶμαι Μεγίστ. ἀφ'κρεοῦμαι Α.Ρουμελ. (Καρ.) Δαρδαν. Μῆλ. Σίφν. Χίος ἀφ'κρειοῦμι "Ηπ. (Ζαχγόρ.) Λέσβ. Μακεδ. (Βελβ. Βλάστ. Σιάτ. Χαλκιδ.) ἀφ'κρειγιοῦμι Λῆμν. κ.ἄ. ἀφ'κρειέμι "Ιμβρ. Λέσβ. Μακεδ. ἀφ'κρειγέμι Λέσβ. (Πάμφιλ. κ.ἄ.) ἀφ'κειειγέμι Σαμοθρ. ἀφ'κειρειέμι Σαμοθρ. ἀφ'κρέμι Μακεδ. (Βογατσ.) ἀφ'γρῶμι Θράκ. (Σουφλ.) ἀφονκροῦμαι Καππ. Κρήτ. Πελοπν. (Μεγαλόπ.) Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. "Οφ. Τραπ. Χαλδ. κ.ἄ.) ἀφονκροῦμι Μακεδ. (Καταφύγ.) ἀφρονκοῦμαι Κρήτ. ἀφρονροῦμαι Κρήτ. ἀφρονκρειοῦμαι Θράκ. Σῦρ. ἀφρονκρειέμαι "Ανδρ.—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. ἀφρονκρέμαι "Ανδρ. ἀφρονκρέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφρονγρῶμαι Σῦρ. ἀφρονγρῶμι Θράκ. (Αἶν.) Σάμ. ἀφρονγρᾶμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφρονγροῦμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφρονγκοῦμι Στερελλ. (Λεβάδ.) ἀφρονγκρειῶμι Θεσσ. (Πήλ.) ἀφρονγρειγιῶμι Κυδων. ἀφρονγκρειοῦμαι Σίφν. ἀφρονγκρειοῦμαι ἀγν. τόπ. ἀφρονγκρειέμαι Λεξ. Πρω. ἀφρονγρειέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφρονγρειγέμι Θράκ. (Αἶν.) ἀφροκροῦμαι Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ.) ἀφρογκρῶμαι Πελοπν. (Καλάμ.) ἀφροκρειοῦμαι ΓΒιζυην. Ατθ. αὔραι² 225 ἀφηκροῦμαι 'Αμοργ. ὑφηκοῦμι Καππ. (Σίλ.) ὑφηκούμον Καππ. (Σίλ.) ὑφηκρειοῦμαι Θράκ. Νάξ. Κάσ. κ.ἄ. ὑφη-

κρειοῦμ' Θράκ. (Σαρεκκλ.) ἀφηκρειέμαι Θράκ. (Σκοπ.) ἀφηγκροῦμαι Ἰων. (Κρήν.) ἀφηγροῦμαι Ἀνδρ. Κύθν. ἀφηγκρειοῦμαι Θράκ. (Σηλυβρ.) κ.ά. ἀφ'κροῦμαι Ρόδ. ἀφ'κρειοῦμαι Κάσ. Τῆλ. ἀφουκροῦμαι Κάλυμν. Ρόδ. Τῆλ. ἀφουκρειοῦμαι Κρήτ. κ.ά. ἀφουκρειοῦμαι Κίμωλ. ἀφουκρειοῦμαι Θράκ. ('Αδριανούπ.) ἀφουγράδμι Λῆμν. ἀφουκρειοῦμαι Θράκ. ἀφαγκράζομαι πολλαχ. ἀφαγκράζομαι Εὗβ. (Κύμ.) κ.ά.—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. Πρω. Δημητρ. ἀπαγρειάζομαι Μέγαρ. ἀφηκράζομαι "Ανδρ. "Ηπ. (Τσαμαντ.) Θήρ. Κύπρ. Νάξ. ('Απύρανθ. Βόθρ. Φιλότ.) Πελοπν. ('Αργολ. Λακων.) Τῆν. κ.ά.—Λεξ. Μπριγκ. Δημητρ. ἀφηκράζομαι Θεσσ. Θράκ. ('Αδριανούπ.) κ.ά. ἀφηκράζομεν Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀφρηκάζομαι "Ηπ. (Δρόβιαν.) ἀφηγκράζομαι Εὗβ. (Κάρυστ.) "Ηπ. Σίφν. κ.ά.—Λεξ. Περίδ. Μπριγκ. Ἐλευθερουδ. Πρω. ἀφηγκράζομαι Βιθυν. Κύπρ. ἀφηρόζομαι "Ανδρ. Α.Ρουμελ. (Σωζόπ.) Κεφαλλ. Κύθηρ. Κύθν. Πελοπν. (Οἰν.) Σῦρ. ἀφηροράζομεν Θράκ. (Αἴν.) ἀφρηγκάζομαι Πελοπν. (Μεσσ.) ἀφρηρόζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφρηγκασκούμενε Τσακιων. ἀφηρειάζομαι Κύθηρ. Πελοπν. (Λακων.) ἀφρηροφειάζομαι Κύθηρ. Πελοπν. (Βούρβουρ.) ἀφεροράζομαι Προπ. (Κυζ.) ἀφρεγκάζομαι Βιθυν. ἀφεροράζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφρειροάζομαι Πελοπν. (Μάν.) ἀφρεφειάζομαι Πελοπν. (Λακων.) ἀφ'κράζομαι "Ηπ. Κάρπ. Κάσ. Τῆλ. κ.ά. ἀφ'κράζομαι "Ηπ. (Ζαγόρ.) Μακεδ. (Σισάν.) κ.ά. ἀφ'κρειάζομαι Μύκ. ἀφ'κρειάζομεν Μακεδ. (Ραδοχώρ.) ἀφουκράζομαι πολλαχ. ἀφουκράζομεν Θάσ. κ.ά. ἀφουκράζομαι Κρήτ. ἀφουκράζομαι Κρήτ. ἀφουκράζομαι Κρήτ. ἀφουνφάζομαι Κρήτ. (Σφακ.) ἀφουγκράζομαι Εὗβ. (Κάρυστ.) "Ηπ. Πελοπν. (Βούρβουρ. Καλάθρυτ. Λάστ. Λεντεκ.) Προπ. (Πάνορμ.)—Λεξ. Μ'Εγκυκλ. Ἐλευθερουδ. Πρω. Δημητρ. ἀφουγράζομαι Πελοπν. (Οἰν.) ἀφουγράζομαι Ζάκ. ἀφουγκράζομεν Θάσ. Στερελλ. ('Αράχ. Παρνασσ.) ἀφουγράζομεν Θράκ. (Αἴν.) Σάμ. ἀφουγκράζομαι Πελοπν. (Κόκκιν. Παππούλ. Πύλ. Χατζ.) ἀφουγκράζομεν Πελοπν. ('Ανδρέτσ. 'Αρκαδ. Δημητσάν. Λεντεκ. Μεγαλόπ.) ἀφρουγράζομαι Κρήτ. Πελοπν. ('Ανδρούσ.) ἀφρουγράζομαι Κρήτ. ἀφρουγράζομαι Πελοπν. (Οἰν.) ἀφροκράζομαι Εὗβ. (Αἰδηψ.) "Ηπ. Κέρκ. Κεφαλλ. Κρήτ. Πελοπν. (Μεσσ.) κ.ά.—Λεξ. Δημητρ. — ΙΠολυλ. Διτγγ. 25 ἀφροκάζομαι Κέρκ. ἀφρογκράζομαι "Ηπ. Πελοπν. (Καλάθρυτ. Καλάμ. Μεσσήν. κ.ά.)—Λεξ. Μπριγκ. Ἐλευθερουδ. Πρω. Δημητρ. ἀφορόζομαι Κέρκ. Κεφαλλ. Πελοπν. (Μάν. Οἰν.) ἀφορόζομεν Ζάκ. ἀφρογκράζομαι Πελοπν. (Αίγιαλ. 'Αργολ. 'Αχαΐα Καλάθρυτ. Μεσσήν.) ἀφ'κραίνομεν "Ηπ. (Ζαγόρ.) ἀφουκραίνομεν Στερελλ. (Αίτωλ.) ἀφουγκραίνομεν Στερελλ. (Κλών.) ἀφουκράσκομαι Πόντ. (Κοτύωρ.) ἀφαγκράζομαι Εὗβ. ('Ανδρων. Κονίστρ. κ.ά.) ἀφραγκάζομαι Εὗβ. ('Ανδρων. Κονίστρ. κ.ά.) ἀφραγάζομαι Εὗβ. (Αύλωνάρ. "Ορ. κ.ά.) ἀπαγρειάζομαι Μέγαρ. ἀφηκράζομαι Νάξ. ('Απύρανθ.) ἀφηκράζομεν "Ηπ. (Ζαγόρ.) ἀφηγκρά-

ζομαι "Ηπ. Κῶς ἡ φηγράζομαι Κύθν. Πελοπν. (Οἰν.) ἡ φηγρεάζομαι Σέριφ. ἡ φουκράζομαι Ζάκ. Κάλυμν. Κάσ. Κῶς Σῦρ. ἡ φουκάζομαι Κρήτ. κ.ά. ἡ φουγκράζομαι Κύπρ. Κῶς Ρόδ. ἡ φουγκράζομαι Εὔβ. (Στρόπον.) κ.ά. ἡ φουγράζομαι Ἀστυπ. ἡ φοράζομαι Κεφαλλ. ἡ φράζομαι Σέριφ. Ἐνεργ. ἀφηκρῶ Θράκ. (Ἀδριανούπ. κ.ά.) ἀφηκράζω Λεξ. Κορ. Κίνδ ἀφηκράζου Θράκ. (Ἀδριανούπ.)

'Εκ τοῦ ἀρχ. ἐπακροῦμαι.

ἀρμηνεύω, ἔρμηνεύω Πόντ. (Χαλδ.) ἀρμηνεύω κοιν. ἀρμηνεύγω Ἀστυπ. Κέως Κίμωλ. Κρήτ. Κύθν. Μέγαρ, Μεγίστ. Μῆλ. Νάξ. (Γαλανᾶδ.) Νίσυρ. Πάρ. Σέριφ. κ.ά. ἀρμηνεύκω Κύπρ. Χίος κ.ά. ἀρμηνεύον βόρ. Ιδιώμ. ἀρμηνεύγον Εὔβ. (Κύμ.) Λέσβ. Λυκ. (Λιβύσσ.) Χίος (Μεστ.) ἀρμηνεύω "Ηπ. Πελοπν. (Λακων. Μάν.) ἀρμουνεύον "Ηπ. Πελοπν. (Μάν.) ἀρμ' νεύω Τῆν. ἀρμ' νεύγω Πάρ. (Λευκ.) ἀρμ' νεύον "Ηπ. Σάμ. ἀρμενόν Θάσ. Μακεδ. ἀρονμ' νεύον Θράκ. (Αλμ.) ἀτίνεύον Σαμοθρ. ὀρμηνεύω σύνηθ. καὶ Καππ. (Σινασσ.) ὀρμηνεύον Εὔβ. (Αὐλωνάρ.) ὀρμηνεύγω "Ανδρ. Θράκ. (Σαρεκκλ.) Κρήτ. Μέγαρ. Σίφν. ὀρμηνεύγον Εὔβ. (Αὐλωνάρ. Κονίστρ.) ὀρμηνεύκω Κύπρ. οὐρμηνεύον Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Θεσσ. Θράκ. (Ἀδριανούπ. Αἰν. κ.ά.) Λέσβ. Λῆμν. κ.ά. οὐρμ' νεύον "Ηπ. (Ζαγόρ. Παραμυθ. Μακεδ. (Βελβ. Καστορ. Κοζ.) Σάμ. Σκόπ. Στερελλ. (Αιτωλ.) οὐμουνεύον Θράκ. (Ταϊφ.) οὐουνεύον Σαμοθρ. ὀρμηνεύγον Τσακων. ὀργηνέγγον Τσακων. ὁρμηνεύω Ζάκ. Νάξ. Νίσυρ. ὁρμηνεύγω Ρόδ. Σύμ. ὁρμηνεύκω Κύπρ. Μέσ. ἀρμηνεύγομαι Χίος (Καρδάμ.) ὀρμηνεύγομαι Χίος (Καρδάμ.)

Τὸ μεσν. ἀρμηνεύω, παρ' ὁ καὶ ὀρμηνεύω, ὁ ἐκ τοῦ ἀρχ. ἐρμηνεύω=ἐξηγῶ, μεταφράζω. ΠΙΒ. Γαδάρ. διήγ. στ. 234 (ἐκδ. Wagner) «νὰ μὴ μοῦ τ' ἀρμηνέψουσι, κανένα νὰ μοῦ μείνῃ» καὶ Σπαν. στ. 554 (ἐκδ. Wagner) «ἄγάπα τον, δρμήνευσον, ώς νὰ ἥτον συγγενῆς σου» καὶ Χρον. Μορ. Ρ στ. 1580 (ἐκδ. JSchmitt) «τοῦ νὰ τοῦ δρμηνέψουσι τοῦ καθενὸς τὴν πρᾶξιν». Περὶ τοῦ τύπ. ἀρνεύον, ὁ ἐκ τοῦ ἀρμ'-νεύον ἐκπεσόντος τοῦ μ διὰ τὸ δυσπρόφερτον συμφωνικὸν σύμπλεγμα, ίδ. ΓΧατζίδ. ἐν 'Αθηνῷ 41 (1929) 23. 'Ἐν τῷ ἀρούμ' νεύω ὑπάρχει ὑστερογενὲς ον διὰ τὴν σύμπτωσιν τριῶν συμφώνων. Διὰ τὴν ἀποβολὴν τοῦ ρ ἐν τῷ οὐμονεύον ίδ. 'ΑνθΠαπαδοπ. Γραμματ. Βορ. Ιδιώμ. 33.

1) Νουθετῶ, συμβουλεύω κοιν. καὶ Καππ. (Σινασσ.) Πόντ. (Χαλδ.) Τσακων.: Τὸν ἀρμηνεύω, μὰ δὲν ἀκούει. Ἐγὼ κάθομαι καὶ σ' ἀρμηνεύω κ' ἐσὸν κάνεις τὰ ἵδια. Ἐγὼ θὰ σ' ἀρμηνέψω πῶς πρέπει νὰ φερθῆς. Τὸν ἀρμήνεψα πολλὲς φορές, μὰ δὲν ἀκούει. Τὸν ἀρμήνεψε τί θὰ πῇ. 'Αρμήνεψέ τονε, γιατὶ δὲ νοιώθει κοιν. 'Ἐνὴ ἄμοιην, ἐγὼ σ' ἀρμηνεύω τσαὶ σοὺ γελάεις; Μέγαρ. Τίγαρε κι ἀ δόν ἀρμουνέψου τ' ἀγρούκῃ; ἐκεῖνος ἔν' ἀνόητος Μάν. "Ως πότι νὰ σὶ οὐρμηνεύον! Θεσσ. Δὲν ἀρμ' νεύ' καλὰ τ' παιδιοῦ τ' Λευκ. Οἱ γονῆδε οὐγι ὀργηνέγγονε τὰ καμπչία σου (οἱ γονεῖς δὲν νουθε-

τοῦν τὰ παιδία των) Τσακων. Τοὺν ἀρμήνιβι κάθι μέρα,
ἀλλὰ δὲν ἄκ'γι Σάμ. Οὐρμήνιψέ τον νὰ τοὺ κάν' Ζαγόρ.
Τοὺ εῖχι ἀρμουνέψ' "Ηπ. Ἐκεῖνος ἐρμήνεψεν ἀτον Χαλδ.
Ἀρμηνεμένος ἢ ὀρμηνεμένος εἶναι (τὸν ἔχουν συμβουλεύσει
τί νὰ εἴπῃ ἢ τί νὰ κάμῃ). Ἀρμηνεμένο τὸν ἔχουνε σύνηθ.
Ἀρμηνεμένος ἥτανε ἀπὸ κάνενα, γι αὐτὸ ἥξερενε καὶ μὲ μί-
λειενε Γαλανᾶδ. || Παροιμ.

'Ορμήνιψέ με, μάννα μον, πῶς νὰ καβαλλικέψω
(ἐπὶ δυσχεροῦς περιστάσεως καὶ ἐπὶ ἀποφίας περὶ τοῦ πρα-
κτέου) Κεφαλλ.

"Οσο θέλεις ὁρμήνευε κ' ἑγώ ὅ, τι ξέρω κάνω
(ἐπὶ τοῦ μὴ προσέχοντος εἰς συμβουλάς) Ζάκ. Τὸ ζουρλὸ¹
ἀρμούνενε γιὰ νὰ σπουρζί² ἀκόμα (συμβούλευε τὸν τρελλὸν
διὰ νὰ ὅμιλῃ ἀκόμη περισσότερον. Ἐπὶ τῶν ματαίων πρὸς
τοὺς μωρούς συμβουλῶν) Λακων. || Ἄσμ.

"Ομορφα ποῦ τραγούδησες σὰν νὰ 'σ' ἀρμηνεμένος,
ἀρχοντικὰ τσαὶ βγενικὰ σὰν ποῦ 'σαι μαθημένος
Χίος. 'Η σημ. καὶ μεσν. Πβ. Σπαν. ἔνθ' ἀν. «ἀγάπα τον,
ὅρμήνευσον, ώς νὰ ἥτον συγγενής σου». Β) Μέσ. ζητῶ συμ-
βουλὴν παρά τινος, συμβούλεύματι τινα Χίος (Καρδάμ.)
2) Δίδω ὄδηγίας, ὑποδεικνύω, καθοδηγῶ Θεσσ. (Καλαμπάκ.)
Κρήτ. Σίφν. κ.ἄ. : Θὰ σ' ἀρμηνέψω νὰ πά' νὰ φέρης καλά-
μια Σίφν. Ἀρμήνεψε τον πῶς θὰ γράψῃ τὸ μάθημά τον Κρήτ.
Ἀρμήνιψι τοὺ πιδὶ νὰ γράψ', γιατὶ δὲν ξέρ' Καλαμπάκ.

βάτραχος δ, κοιν. βάτραχας Κέως κ.ἄ. — Λεξ. Βλαστ.
βατρακὸς Δαρδαν. βάθρακος 'Ηφάκλ. Θράκ. (Σηλυβρ.)
Κορσ. Κρήτ. Νάξ. κ.ἄ. — Λεξ. Βλαστ. βαθρακὸς 'Αδραμ.
"Αθ. Ἀμοργ. Θήρ. Θράκ. (Αίν. Μάδυτ. Σαρεκκλ. Σηλυβρ.)
Λέσβ. Πάρ. Πόντ. (Κερασ.) Προπ. (Αρτάκ. Κύζ. Πάνορμ.)
Ρόδ. Σῦρ. κ.ἄ. — Λεξ. Βοζ. Βλαστ. βαθρακὸς Κρήτ. Σῦρ.
βαθαακὸς Σαμοθρ. βάθρακας Αἴγιν. Εὔβ. (Κύμ.) Θήρ.
Θράκ. ('Αδριανούπ. Σαρεκκλ.) Ικαρ. Κεφαλλ. Κρήτ. Κύ-
θηρ. Μακεδ. Μόκ. Νάξ. Πελοπν. (Αρκαδ. Μεσσ. Σουδεν.)
Σάμ. Σίφν. Σκῦρ. Στερελλ. (Αίτωλ.) Τῆν. κ.ἄ. — Λεξ.
Βλαστ. βαθρακᾶς Αἴγιν. Εὔβ. (Αύλωνάρ. Κύμ. 'Οξύλιθ.
Κουρ.) Κεφαλλ. βάθρακας "Ανδρ. Αστυπ. Εὔβ. (Κονίστρ.)
'Ικαρ. "Ιος Κάλυμν. Κύθηρ. Νάξ. Πελοπν. (Μάν.) Σίφν. Σύμ.
Φολέγ. κ.ἄ. βαθρακᾶς Εὔβ. (Αύλωνάρ.) Μέγαρ. βάθρακας
ἀγν. τόπ. βαθρακᾶς Μέγαρ. βάθρακας Σέριφ. βάθρακος
Κρήτ. Κύπρ. κ.ἄ. βοθρακὸς 'Αστυπ. Ρόδ. βόρθρακος ΓΧα-
τζιδ. ἐν 'Αθηνῷ 26 (1914) Λεξικογρ. 'Αρχ. 49 βοθρακὸς
Κρήτ. Κύθηρ. βόδρακος Κύπρ. βόθρακας Κύπρ. Ρόδ. βόρ-
τακος Κύπρ. βόρτακας Κύπρ. βρόθακος Κύπρ. βρόταχος
Πελοπν. (Γορτυν.) βρότακον Καλαβρ. βούθρακο Καλαβρ.
(Ροχούδ. Χωρίο Ροχούδ.) βρούτακο 'Απουλ. βρούδακον
Καλαβρ. βρούθακο Καλαβρ. (Μπόβ.) βρούθακο Καλαβρ.
(Μπόβ.) βρότικο 'Απουλ. βρόσακον Καλαβρ. βρούσακο
'Απουλ. βρόθακα Τσακων. βοθρακᾶς ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἀν.
βορδακᾶς Μέγαρ. βουρδακᾶς Σάμ. φορθακὸς Κρήτ. φόρ-

δακος Κρήτ. φορδακός Λευκ. φορταγός Ρόδ. ἀφορδακός Κρήτ. ἀφορδακός Κρήτ. βορθακάος Κύθηρ. βονθακάος Κύθηρ. ὄδρακος Κύπρ. ὄδρακας Κύπρ. φόρδακας Βιθυν. Λευκ. Πελοπν. (Κορινθ.) Προπ. (Κύζ.) κ.ά. φόρδακα Τσακων. φορδακᾶς Λευκ. Πελοπν. (Κυνουρ.) φορδακᾶ Τσακων. βάτρακος Ρόδ. βορδακλός Τήλ. ἀθρακλός Ρόδ. βαθρακλᾶς Κεφαλλ. βαρδακλᾶς Τήλ. βάρθουνκλας Πελοπν. (Γορτυν.) φαρδακλός Ρόδ. Σύμ. φαρδουνκλός Σύμ. φαρδακλός Ρόδ. φορδακλός Λευκ. φορδακλός Ρόδ. ἀφρακλός Ρόδ. φορδακλᾶς Λευκ. φορδακλᾶ Τσακων. φουρδακλᾶς Ἰόνιοι Νῆσ. (Λευκ. κ.ά.) μαθρακᾶς Εὔβ. (Κουρ.) μαθρακός Ἰμβρ. Λέσβ. βαρδακός Κρήτ. μπαρθακᾶς Εὔβ. (Κονίστρ.) μπαρδακᾶς Εὔβ. (Αύλωνάρ. Ὁρ.) μπαρτακᾶς Εὔβ. (Αύλωνάρ.) βαρθακλᾶς Ἀνδρ. βορδακλᾶς Κεφαλλ. βοθρακλᾶς Κεφαλλ. βονθρακλᾶς Κεφαλλ. βονθρακλᾶς Κεφαλλ. μπίθλακας Θεσσ. ('Αλμυρ.) σπορδακᾶς Ζάκ. σποδακλᾶς Κεφαλλ. σπουδακλᾶς Κεφαλλ. σφάρδακας Ἰων. (Σμύρν.) σφάρδακλός ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἀν. σφάρδακλας Πελοπν. ('Ανδρίτσ. Γορτυν. Κόκκιν. Μεσσ. Ὄλυμπ. Τριφυλ. Χατζ.) σβάρθακλας Πελοπν. (Μάν.) σβάρδακλας Πελοπν. (Καλάβρυτ.) σπρόφακο Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.) βατράχα ἥ, Μακεδ. βατράκα Καππ. ('Ανακ. Φερτ.) βαθράκα Καππ. (Σίλατ. Φάρασ.) βάθρακα ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἀν. 48 βαθράκια Καππ. βαθράκα ΓΧατζιδ. ἔνθ' ἀν. 48 βάρθακα Φολέγ. κ.ά. βαρτλάκα Καππ. ('Αραβάν.) βάρτλακα Καππ. βοτράχα Πόντ. (Κερασ. κ.ά.) βοθράκα Καππ. Πόντ. (Κερασ.) βοθράκα Πόντ. (Κερασ. Τραπ. Χαλδ.) βροθάκα Πόντ. (Κερασ. Κοτύωρ. Ὁφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) φορδάκα Πόντ. (Κερασ.) φορθάκα Πόντ. (Κερασ.) φορθάκα Πόντ. (Κερασ.) φράδακα Καππ. (Σίλατ.) μαθράκα Καππ. (Φάρασ.) Πόντ. (Οἰν.) μάθρακα Καππ. μαθράκια Καππ. (Σίλατ. Σινασσ.) μπαρχιάκα Καππ. ('Αξ.)

Τὸ ἀρχ. οὐσ. βάτραχος, παρ' δ καὶ βάθρακος. 'Ο τύπ. βαθρακός καὶ μεσν. Ηερὶ τῆς λ. ίδ. καὶ ΓΧατζιδ. ἐν Ἀθηνᾷ 26 (1914) Λεξιογρ. 'Αρχ. 48 κέξ. καὶ ΒΦάβην ἐν Λεξιογρ. Δελτ. 'Ακαδ. 'Αθην. 2 (1940) 100 κέξ.

1) Τὸ ζῷον βάτραχος κοιν. καὶ Ἀπουλ. Καλαβρ. (Μπέβ. Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.) Καππ. ('Ανακ. 'Αξ. 'Αραβάν. Σίλατ. Σινασσ. Φάρασ. Φερτ. κ.ά.) Πόντ. ('Αμισ. Κερασ. Οἰν. Ὁφ. Σάντ. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) Τσακων.: Φρ. 'Ο δεῖνα πίνει σὰν βάτραχος ἢ εἶναι βάτραχος ἢ σωστὸς βάτραχος (ἐπὶ τοῦ πίνοντος πολὺ νερὸ) κοιν. Σινάν. κακαρᾶς, καρκάλι, κάρλακας, κούβακας, μπάκακας. 2) Βατραχόφαρο, δ ίδ., Προπ. (Κύζ.) 3) Εἴδος σαύρας Καλαβρ. (Ροχούδ. Χωρίο Βουν. Χωρίο Ροχούδ.)

βοηθῶ κοιν. καὶ Πόντ. ('Ινέπ. Κερασ. Οἰν. Τραπ. Χαλδ. κ.ά.) βοηθῶ κοιν. βοηθάω κοιν. βοηθάω σύνηθ. βονηθάον βόρ. ίδιώμ. βονηθῶ Κρήτ. βονηθάον βόρ. ίδιώμ. βογηθῶ

Καππ. (Σινασσ.) Λευκ. βοηθοῦ Τσακων. βοηθιοῦ Πελοπν. (Κίτ. Μάν.) βοχθάω Κεφαλλ. βοχτάω Κεφαλλ. βοχτάον Εύβ. (Αύλωνάρ.) βοθᾶ 'Αστυπ. Θράκ. (Σαρεκλ.) Κάλυμν. Καππ. Κύπρ. Κῶς Λέρ. Μακεδ. (Χαλκιδ.) Μεγίστ. Ρόδ. Σύμ. βοθάω Εύβ. (Κύμ.) Πελοπν. (Κάμπος Λακων. Μάν.) βονθῶ 'Αμοργ. 'Αστυπ. Θήρ. Θράκ. (Αἰν.) 'Ιων. (Σμύρν.) Κάρπ. Κίμωλ. Κύπρ. Κῶς Λέρ. Λέσβ. Λῆμν. Λυκ. (Λιβύσσ.) Νάξ. ('Απύρανθ.) Νίσυρ. Ρόδ. Σύμ. Τήλ. βονθάον Μακεδ. (Άρν.) βοθοῦ Σκύρ. βονθοῦ Λυκ. (Λιβύσσ.) ἀβοηθῶ Πελοπν. (Μάν.) Τήν. ἀβοηθῶ Σκίαθ. ἀβονηθῶ Θεσσ. Μακεδ. (Βλάστ.) Μύκ. ἀβοχτῶ Κεφαλλ. ἀβουχτῶ Κέως ἀβονθῶ "Ανδρ. Νάξ. ('Απύρανθ.) Χίος (Πυργ.) 'ονθῶ Κάρπ. γοθῶ Ρόδ. γονθῶ Μακεδ. (Βελβ.) Σύμ. Τήλ. μπονχθῶ Σίφν. ἀμπονχθῶ Σίφν. μπονθῶ Κύθν. ἀμπονθῶ "Ιος Κύθν. ἀβονθῶ Νάξ. (Γαλανᾶδ.) φηδῶ 'Απουλ. φ'θῶ "Ιμβρ. φ'δῶ Λέσβ. φ'τῶ Λέσβ. βησῶ 'Απουλ. ἀφονθάω Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀφονδάω Καλαβρ. (Μπόβ.) ἀφηδῶ 'Απουλ. ἀφητῶ 'Απουλ. ἀβησῶ 'Απουλ. βοθῖζω Θράκ. (Σαμακόβ.) ἀβονθίτζου Καλαβρ. (Καρδ.) Μέσ. βοηθῖζομαι Σύρ.

Τὸ ἀρχ. βοηθῶ. Οἱ τύπ. βοθῶ, δὶ' ὁν πβ. καὶ τὸ ἀρχ. 'Ιων. βωθέω, βονθῶ καὶ βοηθῖζομαι καὶ μεσν. Πβ. Πρόδρομ. 3, 10 κῶδ. g (ἐκδ. Hesseling-Pernot) ὥκατάβαινε εἰς τὴν τράπεζαν καὶ βόθια τὸν κελλάριν» καὶ Μαχαιρ. 1, 514 (ἐκδ. R.Dawkins) «νὰ σᾶς βουθήσῃ ὁ Θεύς» καὶ Μαχαιρ. 1, 200 «θωρῶντα οἱ κλέφτες τὰ δύο κάτεργα ἐβάλλαν ἀπάνω πολλοὺς ἄλλους Σαρακηνούς διὰ νὰ βοηθιστοῦσιν». Διὰ τὸν τύπον 'Απουλ. βησῶ πβ. βησεία ἐν λ. βοήθεια.

1) Παρέχω εἰς τινα ὑλικὴν καὶ ἡμικὴν ἀρωγήν, ἐπικουρῶ κοιν. καὶ 'Απουλ. Καλαβρ. (Καρδ. Μπόβ.) Καππ. (Σινασσ. κ.ά.) Πόντ. ('Ινέπ. Κερασ. Οἰν. Τραπ. Χαλδ.) Τσακων.: 'Ο Θεός νὰ σὲ βοηθήσῃ. Βοηθῶ τὸν ἀδεօφο μου - τὸ σπίτι μου - τοὺς φτωχοὺς κττ. κοιν. 'Αδεօφός τ' ἀδεօφοῦ δὲ βονηθᾶ σήμερο Κρήτ. Νὰ βοηθᾶ! (εὐχὴ λεγομένη κατὰ τὴν ἡμέραν ἑορτῆς ἀγίου) 'Ινέπ. Νὰ μᾶς βουηθάγ κ' ἡ σημερ' νὴ (ἐνν. ἡμέρα, συνών. τῇ προηγουμένη) 'Αρν. || Γνωμ. Μὶ τὴ μοίρα τῶν παιδιῶν βοηθεύεται καὶ ὁ πατέρας Σίφν. || Παροιμ. "Αι-Γεώργι, βόηθα με, κούνα κ' ἐσὺ τὸ χέρι σου (συνών. τῇ ἀρχ. «σὺν 'Αθηνᾶς καὶ χεῖρα κίνει», ἡ παροιμ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχ.) κοιν. Βόηθα με, φτωχέ, νὰ μὴ σου μοιάσω (εἰρων. πρὸς πλούσιον ἐπικαλούμενον τὴν βοήθειαν πτωχοῦ, ἡ παροιμ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχοῦ) σύνηθ. Εἴχαμε σκύλλο κ' ἐβόθαε τὸ λύκο (ἐπὶ ἀπίστου φίλου, συγγενοῦς ἡ ὑπηρέτου) Κάμπος Λακων. || 'Ασμ.

'Η τύχη σὰ δὲ μοῦ βοηθᾶ, ψυχή, γιάδα δὲ βγαίνεις;
βασανισμένο μου κορμὶ καὶ γιάδα δὲ βοθαίνεις;
Κρήτ.—Ποίημ.

Ποίος 'ς τὸ σύντροφον ἀπλώνει / χέρι ωσάν νὰ βοηθηθῇ,
ποίος τὴ σάρκα του δαγκώνει / ὅσο ποὺ νὰ νεκρωθῇ;
ΔΣολωμ. 23. **2)** 'Ανασηκώνω τι, συνήθως ἐπὶ βάρους Κε-
φαλλ. Νάξ. ('Απύρανθ.): Κοτζάμου θεόσακκα καὶ τ' ἀβον-

χτάει μονάχος του Κεφαλλ. Τ' ἀβονθῆ 'ς τὸν ὅμο του Ἀπύρανθ. 3) Ἐπιφορτίζω Νάξ. (Ἀπύρανθ.): 'Εσὺ τὴν εἰπες τὴν γουβέδα 'φτὴ κ' ὑστερα τὴν ἐβούθησες ἐμένα. || Φρ. Τοῦ τὴν ἀβονθοῦσι (τὸν ὑπανδρεύουν μαζὶ τῆς, συνών. φρ. τοῦ τὴν φορτώνουν).

γαργαλίζω κοιν. καὶ Πόντ. (Οἰν. κ.ἄ.) γαργαλίζουν βόρ. ίδιωμ. γαργαλίζω πολλαχ. καρκαλίζω Κύπρ. γοργαλίζω Μακεδ. (Καταφύγ.) γαργαλῶ σύνηθ. γαργαλῶ Θεσσ. γαργαλοῦ Πελοπν. (Κίτ. Μάν.) γαργαλάω σύνηθ. γαργαλάον σύνηθ. βορ. ίδιωμ. καὶ Πελοπν. (Ἀνδροῦσ. Λευτεκ.) γαργαλεῖω Κρήτ. καρκαλεῖω Κύπρ. καρκαλῶ Κύπρ. Παθ. γαργαλίζομαι κοιν. γαργαλίζομαι βόρ. ίδιωμ. γαργαλεύμαι σύνηθ. γαργαλεῦμαι πολλαχ. γαργαλεῦμαι Εὖβ. (Στρόπον.) Στερελλ. (Αἴτωλ. Ἀκαρναν. Εὐρυταν.) γαργαλεύομαι Μακεδ. καρκαλεύομαι Α.Ρουμελ. (Φιλιππούπ.) Κύπρ. κ.ἄ.

Τὸ ἀρχ. γαργαλίζω. Τὸ γαργαλῶ διὰ τὴν σύμπτωσιν τῶν καταλ. -ισα καὶ -ησα ἀδιαφόρων ἐν τῇ προφορᾷ τῶν εἰς -ίζω καὶ -ῶ ρημάτων. Τὸ γαργαλεῖω διὰ τὸν παθητικὸν τύπο γαργαλεύμαι. Τὸ γαργαλῶ καὶ μεσν. Πβ. Περὶ γέροντ. (ἐκδ. G.Wagner σ. 110) «τὰ μέλη σου νὰ γαργαλοῦν, νὰ δράμης καὶ νὰ πιάσῃ, | νὰ δροσιστῇ ἡ καρδούλλα σου, ὅλη νὰ ἀγαλλιάσῃ».

Α) Κυριολ. 1) Ψαύω τινὰ διὰ τῶν δακτύλων ἢ ἄλλου πράγματος εἰς τὰ εὐαίσθητα μέρη τοῦ σώματος, ώστε νὰ προκληθῇ σύσπασις τῶν γελαστικῶν μυῶν πολλάκις δυσάρεστος κοιν. καὶ Πόντ. (Οἰν. κ.ἄ.): Τὸν γαργάλισα τόσο πολὺ ποῦ λύθηκε ἀπ' τὰ γέλια ἢ κόντεψε νὰ μείνῃ κττ. Τὸν γαργάλισα λιγάκι 'ς τὸ πόδι καὶ ξύπνησε ἀμέσως. Δὲ μπορεῖ νὰ τὸν ἀγγίξῃ κάνεις, γιατὶ γαργαλεύεται πολὺ κοιν.|| Αἴνιγμ. 'Οντε μπαίνη, γαργαλίζ' κι ὄντε βγαίνη, στάζ' ἢ μύτ' dov (ἢ γραφίς) Θράκ. (Γέν.) || Παροιμ. φρ.

Τὸ νεκρὸ κι ἀν γαργαλίζης / ὅλα χαμένα τά 'χεις
(ἐπὶ ματαιοπονίας. Ἡ φρ. ἐν παραλλαγαῖς πολλαχ.) Θράκ..

2) Ἐνεργ. καὶ μέσ. αἰσθάνομαι κνησμὸν εἰς μέρος τι τοῦ σώματος πολλαχ.: Μὲ γαργαλίζει ὁ λαιμός. Γαργαλεύμαι 'ς τὴν πλάτη. 3) Θωπεύω ἐρωτικῶς πολλαχ.: Τὴν νύχτα σηκώνετ' ὁ Χόδρος, πάει κοδὰ 'ς τοῦ κωπελλιγᾶς καὶ τὴν ἔγαργάλιειενε (ἐκ παραμυθ.) Κρήτ. (Ηράκλ.) 4) Σκάπτω, σκαλίζω Ἡπ.: Παροιμ. φρ. 'Η κόττα γαργαλίζοντας τὰ μάτια της θὰ βγάλῃ. 5) Μέσ. ἐκρήγνυμαι εἰς γέλωτα Μακεδ.

Β) Μεταφ. 1) Παρορμῶ, κεντῶ τὴν ἐπιθυμίαν τινὸς σύνηθ.: Τὸν γαργαλάει τ' ἀχλάδι - τὸ μῆλο - τὸ σταφύλι καὶ θέλει νὰ τὸ φάῃ. Τοῦ γαργαλάει τὴν ὅρεξι ἢ μυρωδιὰ τοῦ φαγητοῦ σύνηθ. || Ποίημ.

Τὸ φλογερὸ τουφέκι μου, τὸ λυγηρὸ μ' ἀηδόνι

τὸ γαργαλάω, τοῦ κεντῶ τὴν ὅρεξι ν' ἀρχίσῃ

ΣΠΕΡΕΣΙΑΔ. Χορ. Ζαλόγγ. 3. 2) Μέσ. μοῦ γεννᾶται ἐπιθυμία συνήθως ἐρωτικὴ πολλαχ.: Βλέπει τὸ κορίτσι καὶ γαργαλεύεται.